

BOISSERIE · GUILLAUME · MAFFRE

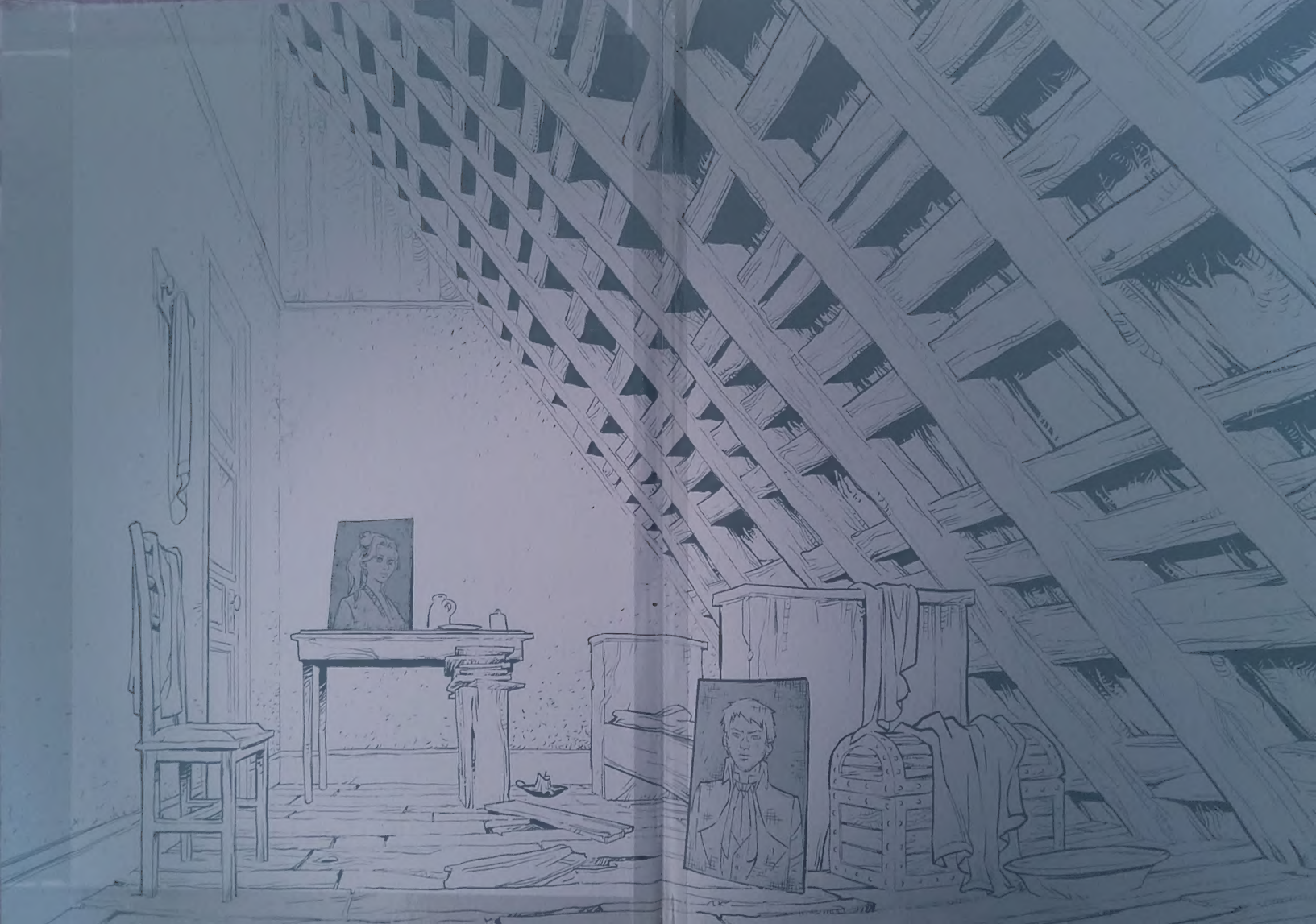
PREMIERE GÉNÉRATION TOME 1

LA BANQUE

1815-1848



DARGAUD



L'INITIÉ DE WATERLOO

PREMIÈRE GÉNÉRATION TOME 1

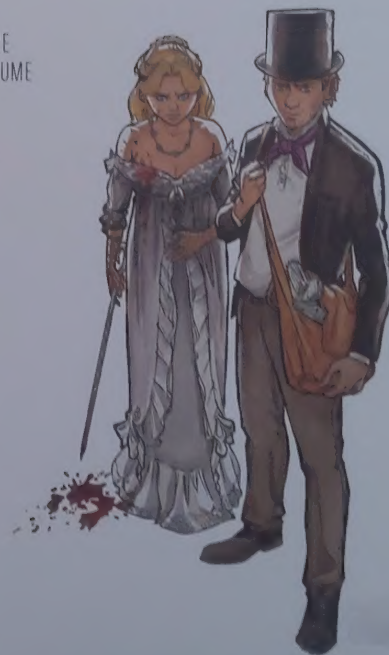
LA BANQUE

1815-1848

Scénario :
PIERRE BOISSERIE
PHILIPPE GUILLAUME

Dessin :
JULIEN MAFFRE

Couleur :
DELPH



DARGAUD

PARIS BRUXELLES BRUSSELS HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI

PRÉFACE

L'intime et le spectaculaire se côtoient avec beaucoup d'intelligence et une certaine perversité dans *La Banque*. Ce balancement narratif entre le boudoir et le salon, la banque et le pigeonier, les roulements du possesseur et le chât des libertés, donne ses couleurs, ses forces et ses pistes de réflexion à l'ouvrage que vous allez lire.

Une lecture à laquelle j'ai pris un plaisir réel car si, au départ, je me sentais en terrain connu (des Nucingen de Balzac aux Schouder de Druon, la banque fut le ressort de bien des intrigues « modernes » mêlant le politique à l'économique), les rapports humains qui se créent par la suite, les rebondissements de l'intrigue trisant la précision historique nécessaire aux libertés prises par l'imaginaire des auteurs, m'ont amené, étape par étape, chapitre par chapitre, à une relecture nouvelle, des faits que j'avais cru déchiffrer de prime abord sans trop de difficultés.

Bref, le piège a fonctionné qui laisse aux personnages leur part de liberté afin de nous mener devant des portes que l'on ne peut pas toujours ouvrir seul car, dans toute bonne histoire (et celle-ci l'est), le lecteur n'est jamais le meneur. Lui aussi risque bien des déconvenues à se présenter au comptoir des illusions, je veux dire de la monnaie qui n'est que du papier comme l'on sait. Sauf... pour les Rothschild et autres banquiers aguerris de notre récit. Bonne leçon d'humilité pour qui aime les dangers de la lecture. Danger pour Bonaparte (qui y perd sa mise), danger pour Charlotte (qui y gagne sa domination). L'argent mène très vite au cynisme. Il ne manque pas dans *La Banque*. J'aime ce titre nu qui ne laisse aucune équivoque, aucune échappatoire dans ses interprétations, et qui cache de par sa sécheresse certains coeurs qui battent derrière ses mécanismes.

Car *La Banque* a ses mécanismes, sa machine comme l'on disait alors. Les auteurs, eux, n'ont que leur talent pour mener à bien cette entreprise d'envergure qu'est, à chaque fois, le récit historique (vaste bahut difficile à ouvrir, plus difficile encore à refermer) qui pousse ses pointes, ses aspérités, dans les rouages de notre monde contemporain.

À ces auteurs, je veux témoigner de mon respect pour leur travail, pour cet entrelacs parfait entre le rythme, les dessins, les décors, les ambiguïtés, les coups de ciseaux, la tonicité des dialogues, la fragilité des peaux à découvert et l'impact final qui nous pousse tout simplement à cette conclusion assez simple : Vivement la suite !

JEAN DUFAUX
Janvier 2014

Un demi-siècle de boulot... Merci à tous !
Pour mes toujours, Ralphi et Jonas.

Pierre Boissier

À Marthé, merci pour ton amour... et ta patience !
Philippe Guillaume





LORD MORRISON !



GLADYS, VOUS IREZ RETROUVER LORD BRIDGEMAN.

LADY MILLAR AND LORD MILLAR !



VICKE, JE CROIS QUE LORD PLUCKA VOUS ATTEND DÉJÀ...

ET MOI, MADAME ?



MAIS VOUS SAVEZ BIEN, CHARLOTTE, QUE JE N'AI QU'UN CLIENT POUR VOUS QUI NE PAIE SUFFISAMMENT POUR VOUS AVOIR POUR LUI SEUL...



D'AILLEURS, LE VOULÀ.

LORD MILLIGAN !



OH NON, S'IL VOUS PLÂT ! VOUS SAVEZ CE QU'IL M'A FAIT LA DERNIÈRE FOIS, JE NE VEUX PAS QUE CELA RE-COMMENCE.



VOUS VOULEZ DIRE QUE VOUS NE VOULEZ PLUS TRAVAILLER POUR MOI ?

SI, BIEN SÛR QUE SI...



BIEN ALLEZ, VOUS VOYEZ BIEN QUE LORD MILLIGAN VOUS ATTEND. JE COMPTÉ SUR VOUS POUR ÊTRE ATTENTIVE AU HONORE DE SES DESIRS.

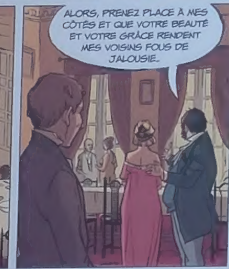


CHARLOTTE...



VOUS N'AVEZ PAS L'AIR D'ÊTRE HEUREUX DE ME REVOLR. MON ARGENT VOUS DÉPLÂT-IL À CE POINT ?

BIEN SÛR QUE NON, MILORD.



ALORS, PRENEZ PLACE À MES CÔTÉS ET QUE VOTRE BEAUTÉ ET VOTRE GRÂCE RENDENT MES VOISINS FOUS DE JALOUSIE.



ALORS, ROTHSCHILDS VOUS LA SENTEZ COMMENT CETTE BATAILLE QUI SE PRÉPARE ?

VA-T-ON ENFIN VENIR À BOUT DE CE PETIT ROQUET CORSE ?



VOUS AVEZ TORT DE PRENDRE CE NAPOLEON À LA LÈGÈRE. IL A CONQUIS UNE FOIS L'EUROPE, IL POURRAIT AUSEI BIEN RECOMMENCER DEMAIN.

VOUS PENSEZ DONC QUE LES FRANÇAIS VONT GAGNER ? QUELLE S'ERA ALORS LA BONNE ATTITUDE ? FALCERAIT-IL VENDRE ?

DIEU PRÉSERVE !



MAIS SI LES FRANÇAIS VENAIENT À GAGNER, JE RETIRERAI TOUS MES AIGRES DE LA BOURSE DE LONDRES POUR ALLER INVESTIR SOUS DE MEILLEURS CIEUX, LON DU BRUIT DES CANNONS.



N'EST-CE PAS, JACOB ?

JACOB ?





COMMENT POURRAIS-JE VOUS OUBLIER ALORS QUE VOUS OCCUPEZ CHAQUE SECONDE DE MES PENSÉES ?

VENEZ AVEC MOI, VOUS N'AUREZ PLUS À VOUS VENDRE AU PLUS OFFRANT.



J'AI DE L'ARGENT, JE POURRAI PRIVER LADY REDBUSH POUR...

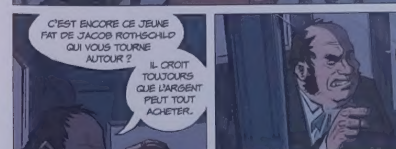
SI ! SOYEZ MA MATTRESSÉ, CHARLOTTE.

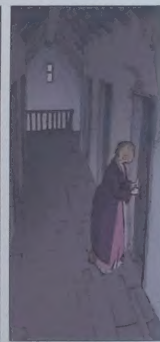
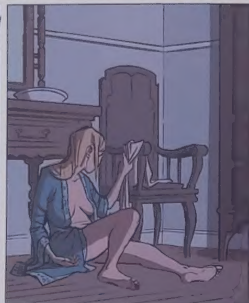
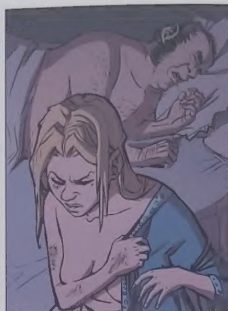


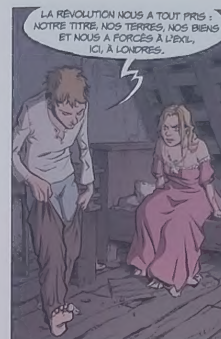
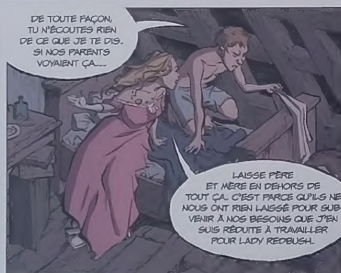
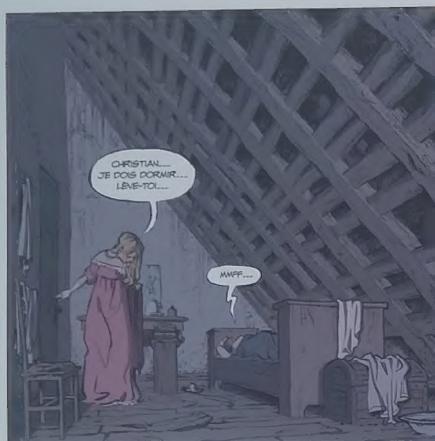
VOUS ME FAITES MAL ! JE N'AURAIS JAMAIS D'ÊTRE CONFIÉ À VOUS. FAITES-VOUS UNE RAISON ET OUBLIEZ-MOI !

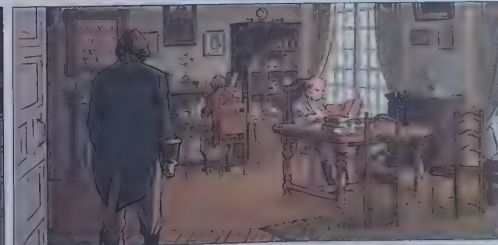
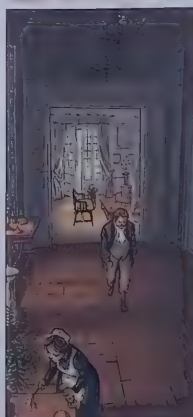
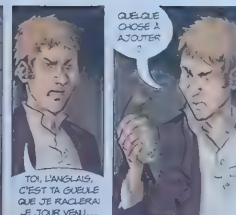
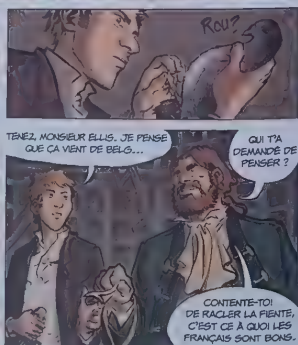
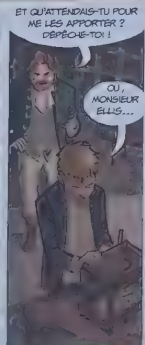
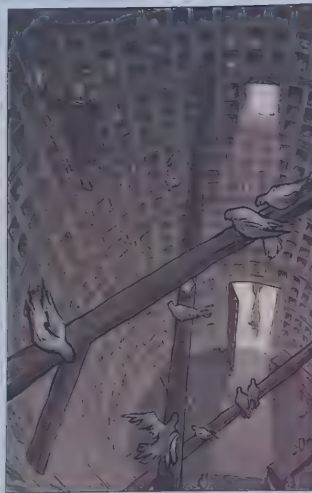


LORD MILLISAN VOUS CHERCHE PARTOUT, DÉPÊCHEZ-VOUS UN PEU !









IL NE POUVAIT PAS SE FAIRE À L'IDÉE DE SE FAIRE TIRER EN PUBLIC. IL SE SENTAIT TRÈS MAL À L'IDÉE DE SE FAIRE TIRER EN PUBLIC.

IL NE POUVAIT PAS SE FAIRE À L'IDÉE DE SE FAIRE TIRER EN PUBLIC. IL SE SENTAIT TRÈS MAL À L'IDÉE DE SE FAIRE TIRER EN PUBLIC.

IL NE POUVAIT PAS SE FAIRE À L'IDÉE DE SE FAIRE TIRER EN PUBLIC. IL SE SENTAIT TRÈS MAL À L'IDÉE DE SE FAIRE TIRER EN PUBLIC.

HEM

EN BÉN QUOI ?

ALLEZ, MON VIEUX, VOUS AVEZ CERTAINEMENT ENCORE DES CHOSSES À FAIRE, NON ?

MI, MI, LORD

BIEN, TRÈS BIEN.

ELLIS, ATTENDEZ !

HAÏTES, ATTENDER MA VOITURE. JE DOIS ME RENDRE À LA CITY.

LE MAÎTRE S'EN VA ?

QU'EST-CE QUE ÇA PEUT TE FAIRE ? ET QU'EST-CE QUE TU AS FAIT TON TRAVAIL AU JOURD'HUI ?

IL N'EST PAS C'EST PAS ? C'EST LA CAUSE DU MESSAGE DE BÉLÉGIQUE ?

SI ON TE DEMANDE, TU DIRAS QUE TU N'EN SAIS RIEN...

COMMENT S'AMUSER, C'EST LA SEULE CHOSE PLUS DURE.

JE NE DOIS PAS DE VOUS FAIRE JAMAIS ENTENDU, D'ESPÉRER.

VOUS SAVEZ QU'IL Y A ENCORE LES ORGASMES PENDANT QUE LA "HANTE" MONTRE ET "MOUVRE" ET VOUS VERREZ QUE LE TEMPS PASSE VITE.

AU CONTRAIRE, MILORD, JE SUIS TRÈS IMPATIENT D'ENTENDRE CET OPÉRA. C'ÉTAIT L'UN DES PRÉFÉRÉS DE MA MÈRE.

PAR PÎTÉ, ÉPARGNEZ-MOI VOS MÉTIERS D'ENFANCE.

C'EST DÉJÀ ASSEZ PÉNIÈRE DE SUPPORTER LES CHAÎNES ENFERMES, AU MONTREMENT DES "MONTRE" AU SUPPLICE PENDANT TROIS HEURES.

MI, LORD, VOUS SAVEZ VRAIMENT ?

MI, LORD, VOUS SAVEZ VRAIMENT ? C'EST L'ENTRÉE...

JE NE SAIS PAS QUE C'EST "L'ENTRÉE" !

CE N'EST PAS LA PÊNE DE SE SECOURIR COMME CELA CRANT TOUT LE MONDE.



LORD ROTHCHILD !
QUELLE BONNE
SURPRISE !

C'EST POUR CELA QUE NOUS
VENONS ICI N'EST-CE PAS ?
SACHOZ QUEL INTÉRÊT ?



JE NE VOUS LE FAIS PAS
DIRE... COMMENT ALLER
VOUS, OBER AM ?

BIEN MEUX
DÉJÀ QU'ILS
ONT ARRÊTÉ DE
CHANTER...

EH OUI, L'OPÉRA EST UN
DES FARDEAUX DE L'ARISTOCRATIE.



ET SACHOZ,
QUELLES
SONT LES
NOUVELLES ?

LES AFFAIRES.
MON OBER AM,
TOUJOURS LES
AFFAIRES...

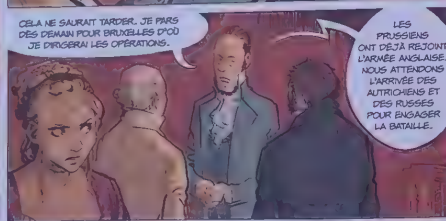
D'AILLEURS,
VOICI LE DUC DE
WELLINGTON QUI
J'EN SUIS SÛR
A DES
CHOSSES À NOUS
RACONTER.



LORD ROTHCHILD, LORD WELLINGTON...

BONSOIR, LORD WELLINGTON.

VOUS ÊTES
DONC ENCORE
À LONDRES.
JE VOUS CROIRAI
DÉJÀ PARTI
ÉTRILLER
LE PETIT
CAPORAL...



CELA NE SAURAIT TARDER, JE PARS
DÈS DEMAIN POUR BRUXELLES D'OÙ
JE DIRIGERAI LES OPÉRATIONS.

LES
PRUSSOIS
ONT DÉJÀ REJOINT
L'ARMÉE ANGLAISE.
NOUS ATTENDONS
L'ARRIVÉE DES
AUTRICHIENS ET
DES RUSSES
POUR ENGAGER
LA BATAILLE.



BIEN TRÈS BIEN,
DE MON CÔTÉ, TOUT EST EN
PLACE. SI NOS ACCORDS
VENIENT TOUJOURS.

NOUS AVONS FAIT
UN ESSAI PAS PLUS TARD
QU'AUJOURD'HUI ET LES
MESSAGES SONT
BIEN ARRIVÉS.

EXCELLENT ! IL N'Y A DONC PLUS
QU'À DONNER DU CANON POUR FAIRE PERDRE
ENCORE QUELQUES POUCES AU
NARROT CORSE.

FIN DE
L'ENTRACTE

FIN DE
L'ENTRACTE



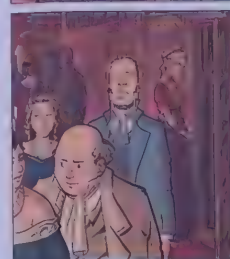
LE SPECTACLE
VA REPRENDRE DANS
QUELQUES
INSTANTS.

VOILÀ QUI EST BIEN FAÇON.

NE VOUS PLAIGNEZ PAS
BIENTÔT VOUS AUREZ LA DOUCE
MUSIQUE DE VOS CANNONS POUR
BERCER VOS OREILLES.



ET NOUS, CELLE DES
ESPECES SONNANTES
ET TRÈS CHANTES
VOTRE BATAILLE VA NOUS
RAPPORTER !



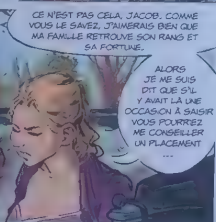
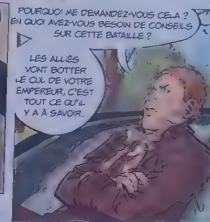
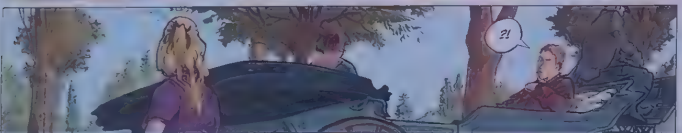
MY LORD, JE NE COMPRENDS PAS, COMMENT
UNE GUERRE PEUT VOUS ENRICHIR ? ET DE QUELS
MESSAGES PARLAIT ROTHCHILD ?

CE NE
SONT PAS VOS
AFFAIRES.

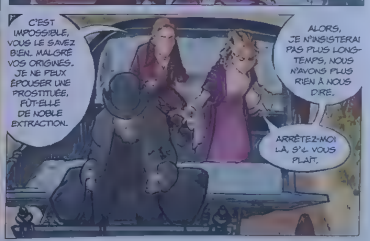


CONTENTEZ-VOUS
DE LEVER VOS
JUPES LORSQU'ON
VOUS LE DEMANDE,
ET LE MONDE
CONTINUERA DE
TOURNER.





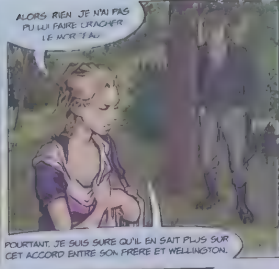
MAIS QU'EST-CE QUE VOUS RACONTEZ ? DEPUIS QUAND VOUS INTÉRESSEZ-VOUS AUX AFFAIRES ? ET QUE PENSÉZ-VOUS DE CES MESSAGERS ?





ET POUR
ME MANÉGER
DANS LA MAISON
D'OTTO ROTHSCHILD
JE SUIS
ICI.

ALORS ?



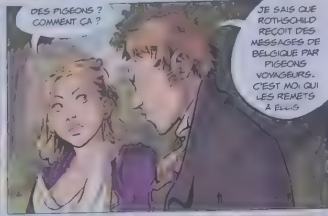
ALORS RIEN, JE N'AI PAS
PLUS FAUTE D'ACHETER
LE MONTREAU.

POURTAUT, JE SUIS SÛRE QU'IL EN SAIT PLUS SUR
CET ACCORD ENTRE SON FRÈRE ET WELLINGTON.



IL M'A JUSTE
PARLÉ DE
MESSAGERS.
MAIS IL NE VOUD
PAS DONNER
ROTHSCHILD TOUT
RECEVOIR DES
MESSAGERS DE
M. LUTZ.
DÉPUIS LA
BELGIQUE.

MOI JE
SAIS, LES
PIGEONS.



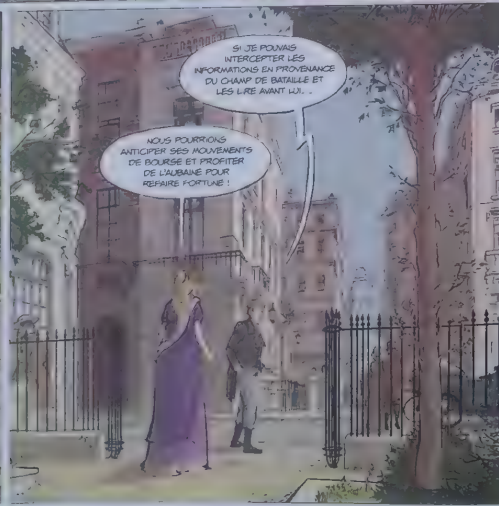
DES PIGEONS ?
COMMENT CA ?

JE SAIS QUE
ROTHSCHILD
REÇOT DES
MESSAGERS DE
BELGIQUE PAR
PIGEONS
VOYAGEURS.
C'EST MOI QUI
LES RENVIE
À ELLES.



MAS OÙ
IL COMTE BÂCH
COMME IL A OT JOUER
AUNT TOUT LE MONDE SUR
LA VOTRE OÙ LA DÉPÂTE
DES ANGES POUR FAIRE
FRUCTIFIER SES
PLACEMENTS.

IL FAUT
DE CE CONTRÔLE
TOUTES LES
AUBES ET VENUES DE
DES SAUPTÉRIES
D'ORSEAU.



SI JE POUVAIS
INTERCEPTER LES
INFORMATIONS EN PROVENANCE
DU CHAMP DE BATAILLE ET
LES LIRE AVANT ELLES...

NOUS POURRIONS
ANTICIPER SES MOUVEMENTS
DE POURSUE ET PROFITER
DE L'AUBANE POUR
REFAIRE FORTUNE !



NOUS POURRIONS
ALORS PÉNÉTRER
L'ENTRÉE ET
RETRouver NOS
TERRES ET TOUTES
TITRE.

PAS AVANT
D'AVOIR MIS À
NOTS PIEDS TOUS
CEUX QUI NOUS
TRAIENT COMME
DES CHIENS !



TU AS
RAISON.
NOUS
COMMENCERONS
PAR VOUS ACHETER
UNE BELLE MAISON
COMME CELLE C'EST
OÙ L'ON VENAIT TOUS
DÉJÀ À NOS PIEDS
ET FAIRE DU
NORQUE !



OÙ CHRISTIAN ?
CETTE FOIS-CI
ÇA VEST, J'EN
SAIS SÛRE, NOUS
ALONS NOUS EN
SORTIR !



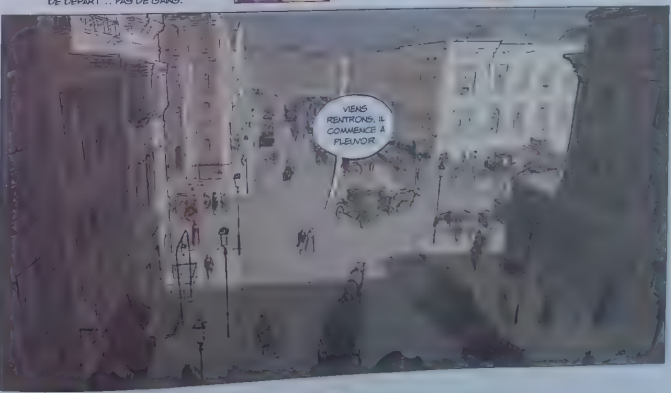
NE T'INQUIÈTE
PAS POUR CA, DE
L'ARGENT JE SAIS
OÙ IL VERT.



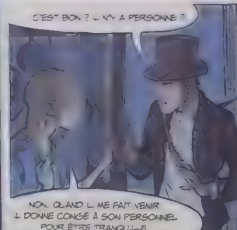
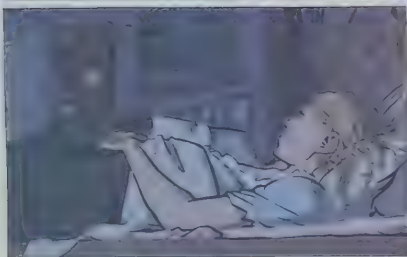
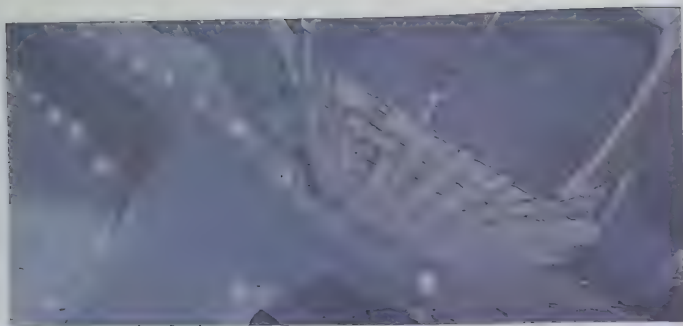
QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE ?
OÙ CA ? CHEZ ROTHSCHILD ?



JE CONNAIS
UN LORD PLEIN D'AS QU'
NE POURRA JAMAIS ASSEZ
HE DÉPANCHER POUR
TOUT CE QU'IL A PAS.

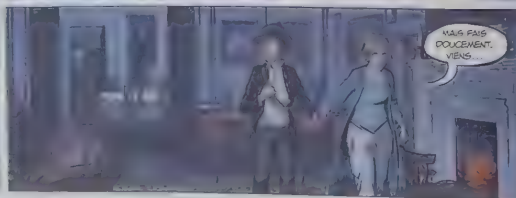


VIENS
RENTREONS, IL
COMMENCE À
PLEUVER.

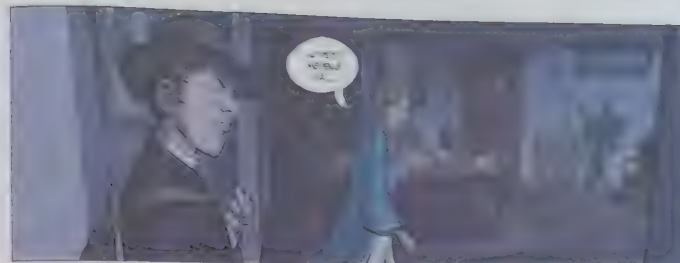


C'EST BON ?... NY A PERSONNE ?

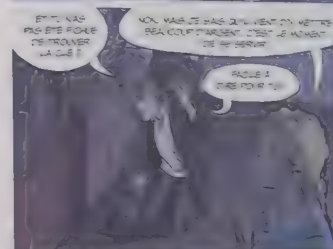
NON, QUAND L'IL ME FAIT YEUX
IL DONNE CONGE À SON PERSONNEL
POUR ÊTRE TRANQUILLE.



MAS FAIS
DOUCEMENT,
VENE...



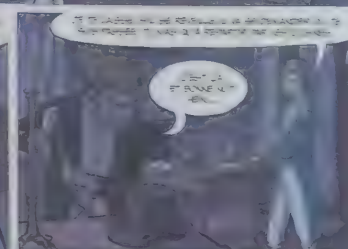
WHEW
NORMA
...



ET TU, MAS
PAS ÊTRE FOKER
DE TROUVER
MAGÉ ?

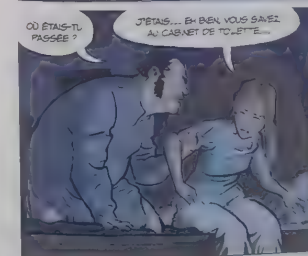
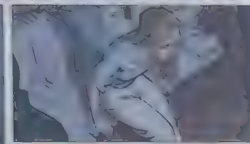
NON, MAS JE MAS Q'IL VIENT EN METTES
BEA COUP D'ARGENT, C'EST LE MOMENT
DE SE SERVIR.

FAIS-LE
TRES POUR...



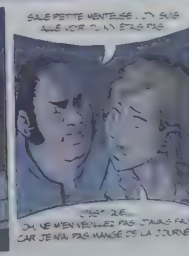
JE TE L'AI DIT, IL ME REVENDE LA MONTAGNE EN L'IL
MONTAGNE... IL MONTAGNE... IL MONTAGNE...

C'EST LA
ET FOKER...
...



OÙ ÉTAIS-TU
PASSÉE ?

J'ÉTAIS... EN BEN VOUS SAIEZ
AU CABINET DE TOILETTE...



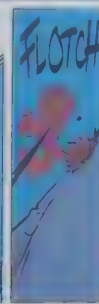
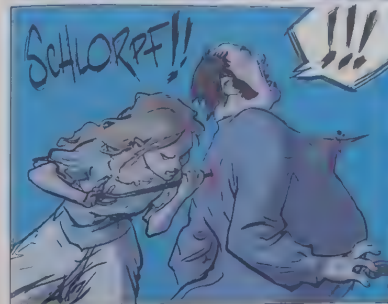
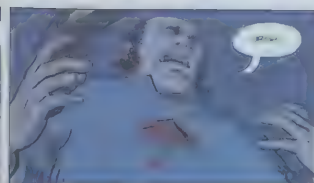
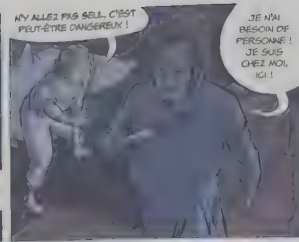
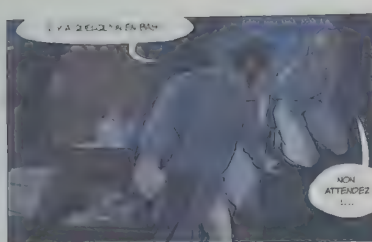
SÂLE PETITE MENTELLE... J'Y SUI
AUS VOR T'UN ÉTAS PAS.

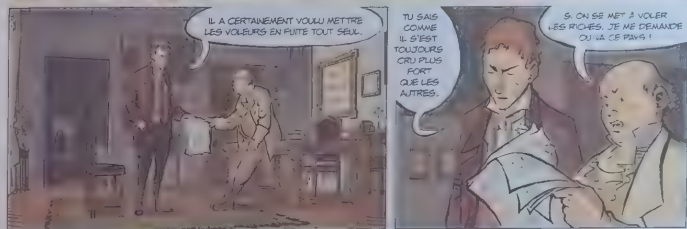
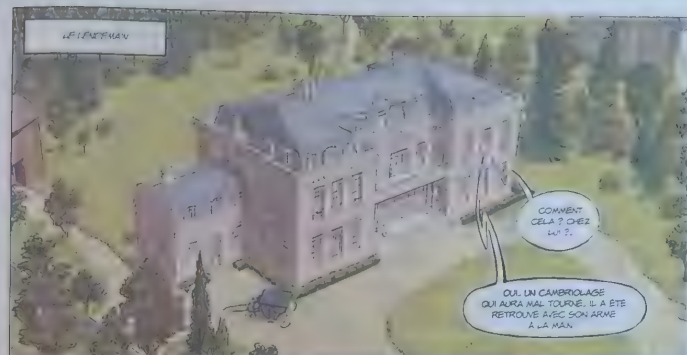
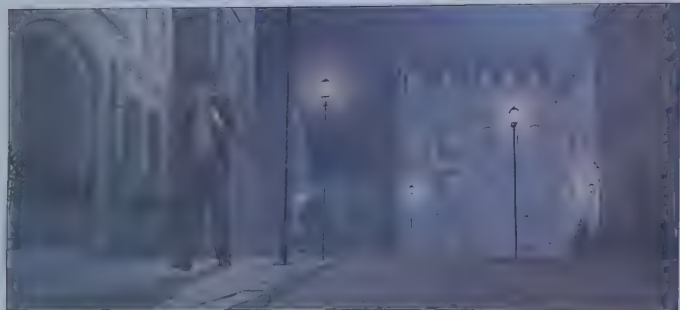
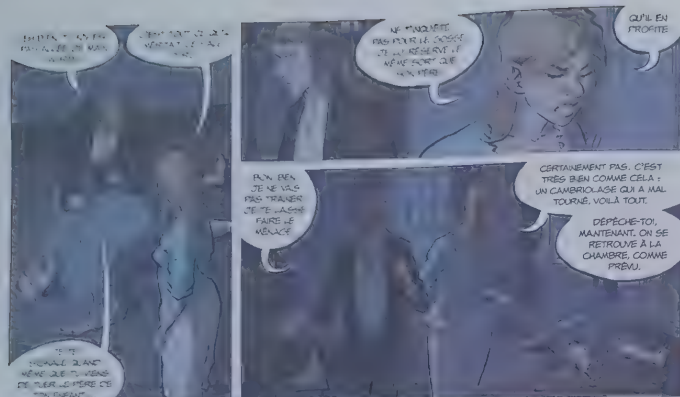
C'EST QUE
J'Y M'EN VENEILLEZ PAS, J'Y MAS FAN
CAR JE N'AI PAS MANGÉ DE LA JOURNÉE.



CRAC

J'EST-CE
QUE C'EST LA
ÇA ?





VA AU POISSONNIER.
SI LES MESSAGES ARRIVENT
TU VIENDS D'ACCORD NE PRENDRE
ET TU NE T'ABSENTE
SANS AUCUN PRÉTEXTE.
C'EST COMPRIS ?



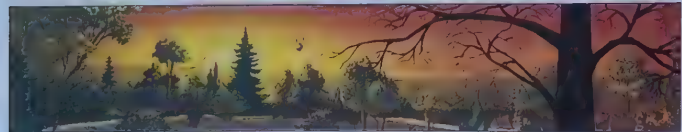
COMPTE
LA-DESSUS ET
BOIS DE L'EAU
FRAÎCHE. CE QUI
NE RISQUE PAS DE
T'ARRIVER, VEUX
POCHETRON.



OUI, PATRON.
JE VIENS VOUS
CHERCHER



BON, ON VA PASSER
LA JOURNÉE ENSEMBLE,
PENDANT QUE LE PÈRE
ELLAS VA ÉCLOSER SON ŒUF.
MAIS JE VOUS PRÉVIENS,
LE PREMIER QUI ME CHE
DESSUS POURRA SE
GARTER LE CUL. AVEC
SON BEC SANS SE
RETOURNER !



AH ! ENFIN !
J'ALLAIS ENFIN TÔT
AUJOUR D'ENFIN !



J'ESPÈRE QUE TU VIENS BIEN
DE BELGIQUE, MON GROS DODO,
SINON JE TE MARCHÈRE DU
TROU DE BALLE AU BEC
POUR NE FAIRE MON DINER.



TOUT DOUX, LÀ... TOUT DOUX,
MON GROS PÈRE.



"BONAPARTE
VANCEU
BRYTALLA
RILES."

ENFIN ! LE PETIT
CAPORAL A MORDU LA
POUSSIÈRE



À NOUS
DE JOUER
MAINTENANT.

HEY !



OÙ VAS-TU
COMME ÇA,
GAMIN ?



QUI TA DEMANDE DE QUITTER TON POSTE ? !

AIÉ ! C'EST QUE... VOUS ME FAITES
MAL ! J'AI... J'AI UN MESSAGE...

ET QU'EST-CE QUE
TU COMPTAIS EN FAIRE ?
DONNE-MOI ÇA.



J'ALLAIS VOUS
L'APPORTER. JE
VOUS JURE...



UNH !

GET IT ? !



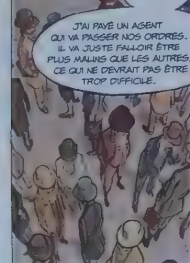
SI JE TE
REPRENDS,
JE T'ARRACHE
LE BEC.
COMPRIS ?



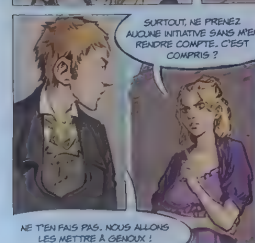
JE NE JAMAIS DIT DE NE L'APPORTER.
TU DOIS M'APPELER. EN AUCUN CAS, TU NE DOIS
TOUCHER AUX MESSAGES DU MAÎTRE.



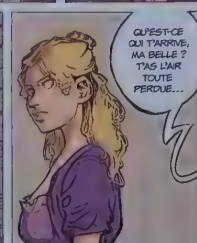
ET ALORS, QUE POUVONS-NOUS
FAIRE DE PLUS QUEUX ? NOUS
NAVONS MÊME PAS DE LICENCE
POUR ENTRER.

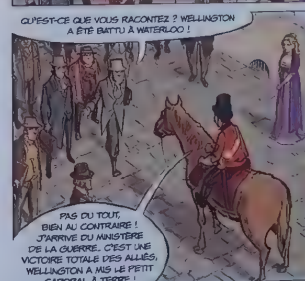
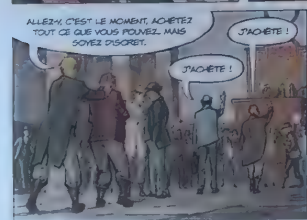
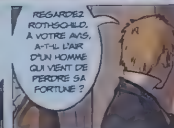
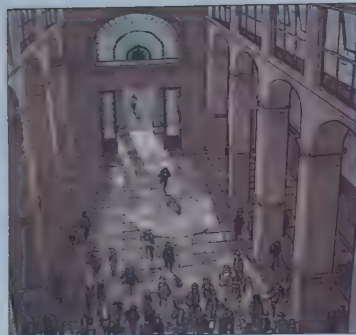


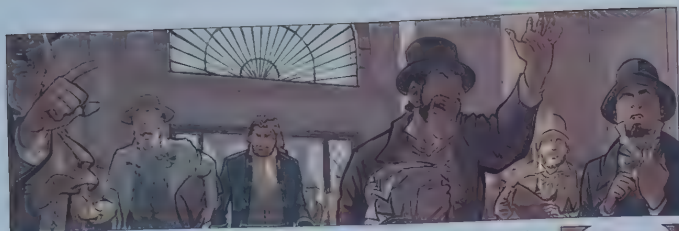
VA RETOURNER NOTRE AGENT
ET TENIS-MOI AU COURANT
DU DÉROULEMENT DE
LA SÉANCE.



NE T'EN FAIS PAS, NOUS ALLONS
LES METTRE À GÉNIOUX !







AH, ELLIS, Y A-T-IL DU NOUVEAU ?

MONSIEUR ?

OUI, MONSIEUR.
LA NOUVELLE DE LA VICTOIRE
DE WELLINGTON À WATERLOO
EST OFFICIELLE.

OUI, QU'Y A-T-IL ?

BIEN, TRÈS BIEN, NOUS
AVONS EU LE TEMPS DE PROCÉDER
À NOS ARRANGEMENTS...

IL SEMBLERAIT QUE
QUELQU'UN D'AUTRE AIT
ACHETÉ DES ENGLISH
CONSULS AVANT L'ANNONCE
DE LA VICTOIRE.

C'EST IMPOSSIBLE,
ÇA POURRAIT ÊTRE ASSEZ
STUPIDE POUR CELA ?

À MONS D'AVOIR
ÊTE AU COURANT DE CE
QU'IL SE PASSAIT VRAIMENT
À WATERLOO...

JE PENSE QUE C'EST LE CAS, MONSIEUR.
ET JE SAIS MÊME QUI.

ELLIS ?

JE REVENS,
MY LORD.

DONNEZ-MOI ÇA

VAIS

URK !

ALORS, MON
BONHOMME...

TU CROIS
T'EN ALLER OÙ
COMME ÇA ?

JE REVENDRAI
VOUS RÉGULER
VOS HONNEURS
PLUS TARD.



WELLINGTON
A GAGNÉ !

L'ANGLAETERRE
EST SAUVÉE !

BUONAPARTE
A ÉTÉ BATTU !

ÇA VA LEUR EN
BOULGER UN CÔN
DE S'ÊTRE FAIT
COULLONNER
COMME ÇA !

LS LE SAURONT BIEN À TEMPS
ET VENDRONT T'S PRÉSENTER LA NOTE
MA BELLE...

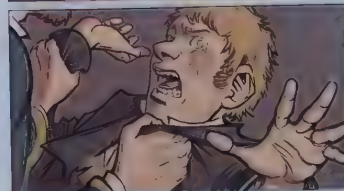
OH VOUS,
JE NE VOUS
AI PAS
SONNÉE...

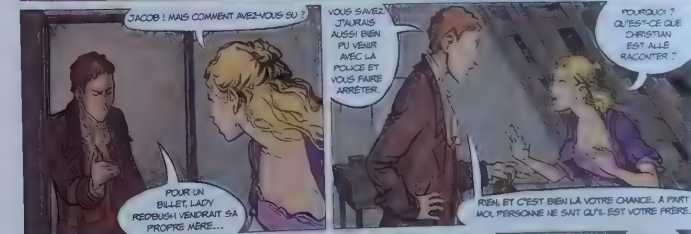
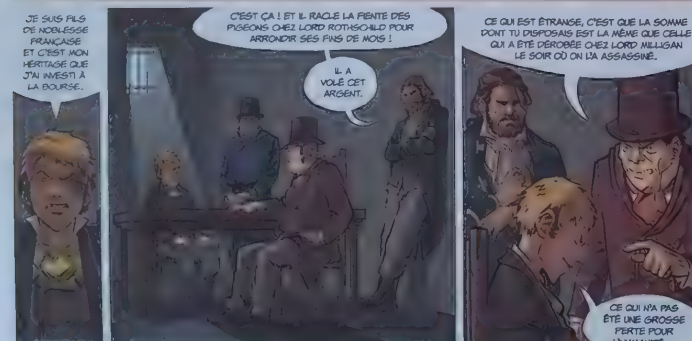
MAIS LÂCHEZ-MOI !

ET S'ILS
SAURAIENT QUE C'EST
PAR UNE FEMME...

PUISQUE JE VOUS
DIS QUE C'EST
UNE ERREUR !
LÂCHEZ-MOI !

OH, MON D'EU,
CHRISTIAN !

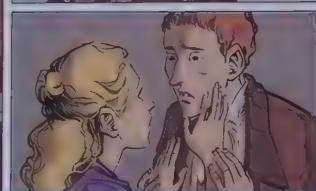




MAIS J'Y PENSE, S'IL LU VIENT L'IDÉE DE DIRE QU'IL EST ARRIVÉ CHEZ MALLISAN GRÂCE À VOUS... LS VONT VOUS ARRÊTER POUR COMPLIQUÉ, CE QU'IL VOUS CONDAMNENT SANS AUCUN DOUTE, COMME VOTRE FRÈRE À L'ÉCHAUFAUD.



JE N'AI PAS DE QUOI VOYAGER... JUSQU'À PARIS NI DE QUOI VIVRE LÀ-BAS...



VOUS AVEZ RAISON, VOUS DEVEZ QUITTER LE PAYS ET RETOURNER EN FRANCE.



MAINTENANT QUE BUCHANARTE EST MORT, LE CALME VA REVENIR ET VOUS POURREZ TRÈS CERTAINEMENT RETROUVER VOS BIENS.

RASSEMBLEZ VOS AFFAIRES. NOUS ALLONS TROUVER UNE POSTE QUI DESCEND À DOUVRÉS POUR QUE VOUS PASSIEZ EN FRANCE.

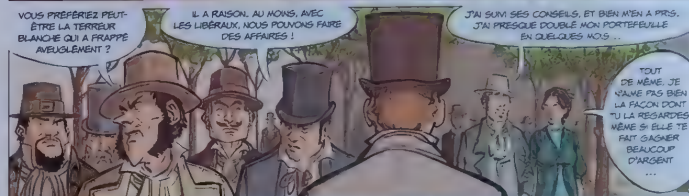
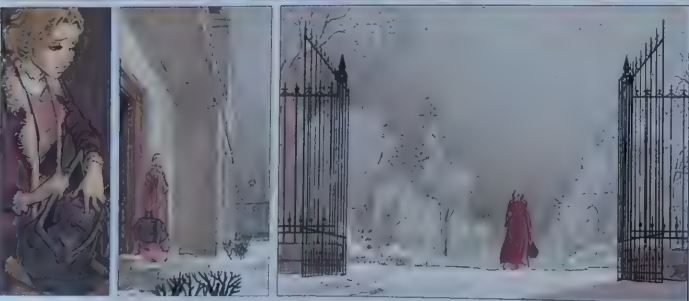
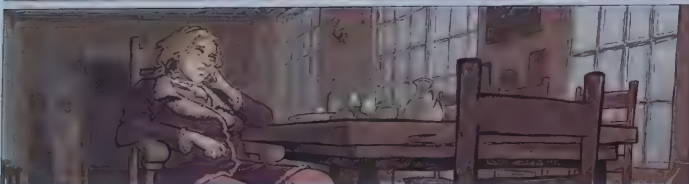
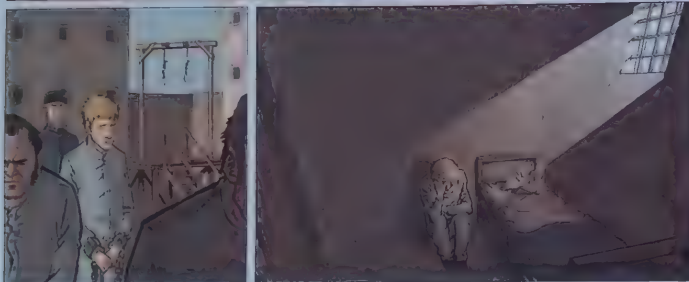


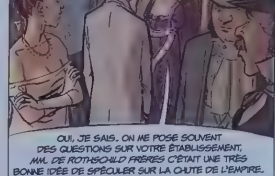
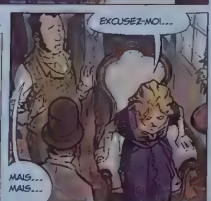
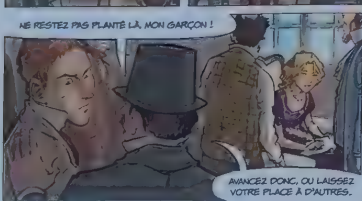
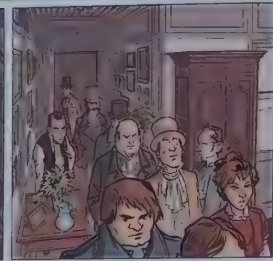
MAIS, JACOB, JE... JE NE PEUX PAS. JE N'AI PAS D'ARGENT POUR LE BATEAU. CHRISTIAN A PRIS TOUTES NOS ÉCONOMIES.

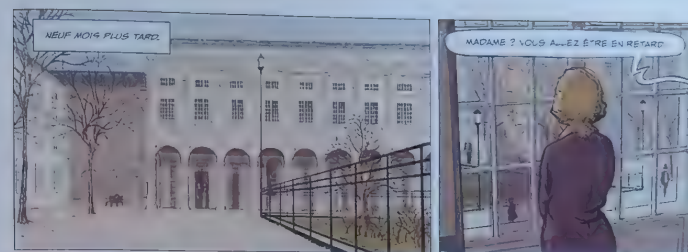
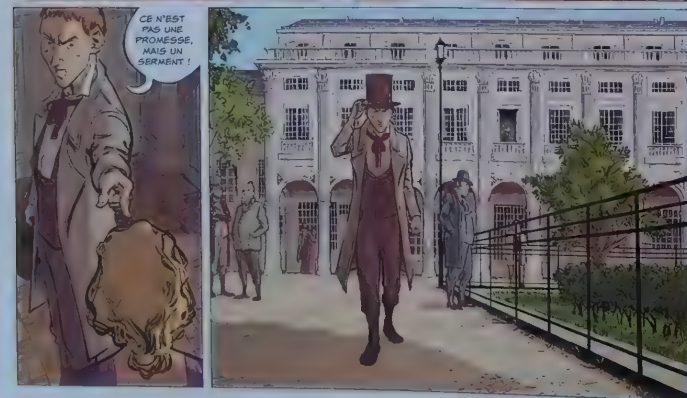


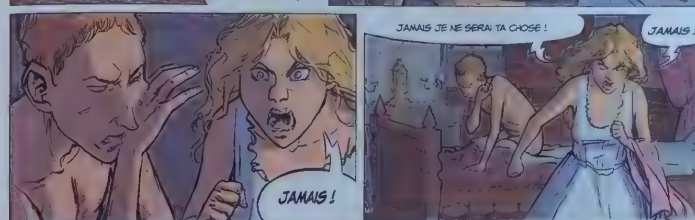
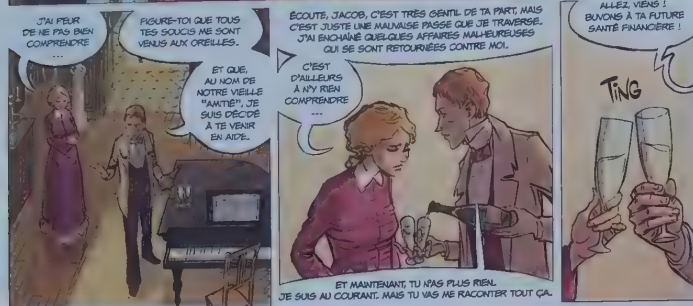
OUI, MERCI, JACOB, MERCI !











LA BANQUE

une saga familiale au cœur de l'univers bancaire



L'histoire de la banque n'a pas démarré en 1815. Inventées en Italie, les pratiques bancaires ont essaimé en Europe dès les ^{xii} et ^{xiii} siècles avec le développement du négoce et les besoins financiers du pouvoir royal. Mais il faudra attendre le ^{xviii} siècle pour assister au véritable essor de la banque en France, à peine ralenti par la calamiteuse expérience de John Law sous la Régence.

À la veille de la Révolution, les progrès de l'économie et la nécessité pour l'État d'emprunter sans cesse davantage d'argent ont débouché sur l'organisation progressive de structures de crédit qui apparaissent alors relativement bien diversifiées. Malgré les réformes menées par l'administration impériale, celles-ci ne pourront s'épanouir pleinement qu'avec l'effondrement de l'Empire napoléonien et le retour de la paix. L'histoire de Charlotte et Christian de Saint-Hubert, ces deux enfants d'émigrés de la Révolution française, dont les parents, fuyant la Terreur, ont trouvé refuge à Londres quelque vingt ans plus tôt, démarre donc tout naturellement en cette année 1815, quelques jours avant la défaite de Napoléon à Waterloo. À travers leur odyssée et celle de leurs descendants, c'est toute l'histoire de la banque moderne que les auteurs de cette série entendent revisiter à l'aune de ce récit de fiction.

Une dynastie de banquiers

Le nom des Rothschild est indissociable de l'histoire de la banque moderne. Ces banquiers d'origine juive allemande doivent leur nom à l'enseigne

de leur maison de Francfort, berceau de la famille, qui portait l'inscription « *Zum roten Schilde* » (« Au bouclier rouge »). Le fondateur de la dynastie, Mayer Amschel Rothschild (1744-1812), rendit d'importants services à l'Angleterre et aux alliés contre la France. Ce sont ses cinq fils, autorisés à ajouter une particule à leur nom en 1817, puis faits barons en 1822 par l'empereur d'Autriche, qui donnèrent forme, avant l'heure, à une Europe économique et financière.

L'aîné, Amschel (1773-1855), reprit la direction de la maison de Francfort à la mort de son père. Salomon (1774-1855), établit en 1821 la branche viennoise. Nathan (1777-1836), envoyé par son père dès 1798 en Angleterre, donna sa puissance européenne à la famille après avoir spéculé brillamment sur l'issue de la bataille de Waterloo. Carl (1788-1855), fonda la branche napolitaine.

Enfin, le benjamin, Jacob (1792-1868), mit en place la branche parisienne, devenant ainsi le banquier de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe sous le nom de James. Formé aux côtés de son frère Nathan – qu'il rejoignit en Angleterre en 1808 alors que celui-ci,

diversifiant ses activités, se détournait du textile pour s'intéresser à la finance –, Jacob s'établit à Paris en 1812, où il créa la maison MM. de Rothschild Frères.

Pour les besoins du scénario de *La Banque*, qui reste avant tout une fiction, nous l'avons momentanément fait revenir à Londres auprès de son frère Nathan en ce printemps 1815. Les puristes voudront bien nous pardonner cette petite liberté avec la vérité historique, sachant que Jacob, devenu James, continuera à se rendre régulièrement en Angleterre tout au long de sa vie.



Nathan Rothschild aurait-il été averti de la défaite probable de Napoléon par pigeon voyageur ?...

Un fameux « coup de Bourse »

Le fameux « coup de Bourse » de Nathan Rothschild est au centre de ce premier épisode de *La Banque*. En ce printemps 1815, une nouvelle coalition – la septième depuis 1792 – rassemblant presque tout l'Europe s'est constituée pour combattre Napoléon, revenu de son exil de l'île d'Elbe. Sans attendre, l'Empereur se porte au-devant des troupes anglaises et prussienne, commandées par le duc de Wellington

et le feld-maréchal de Blücher, qui sont arrivées les premières en Belgique.

En passant très vite à l'offensive, Napoléon espère remporter une victoire décisive avant que la coalition n'ait eu le temps de rassembler des forces écrasantes. Il fait le pari que cette stratégie, utilisée plusieurs fois avec succès, va une nouvelle fois se révéler payante.

Après de premiers engagements le 16 juin, qui sèment la confusion dans les rangs des coalisés, la bataille décisive a lieu deux jours plus tard à Waterloo, petite bourgade située dans le Brabant wallon, au sud de Bruxelles. Toute la journée du 18 juin, l'armée française, légèrement supérieure en nombre, tente de déloger les troupes britanniques retranchées au sommet d'un escarpement. Napoléon compte sur l'arrivée des renforts commandés par le maréchal Grouchy pour l'emporter. Las ! Celui-ci s'est fait distancer par l'armée prussienne de Blücher, qui vient sceller le sort de la bataille en fin d'après-midi.

Pour Nathan Rothschild, la défaite de Napoléon est une aubaine. Envoyé par son père poursuivre des études en Angleterre, il a commencé à faire fortune dans le commerce local du textile, renommé alors pour sa grande qualité, avant de s'intéresser à la finance à partir de 1809. Nathan Rothschild a surtout mis sur pied un réseau de renseignements et de courtiers très efficace. Le 20 juin 1815, il est ainsi informé bien avant les autorités anglaises de la défaite des troupes napoléoniennes.

L'histoire a retenu plusieurs versions de cet épisode. Pour les uns, Nathan Rothschild l'aurait appris de la bouche même de l'un de ses émissaires, fraîchement débarqué d'un navire en provenance de la côte belge ; pour les autres, c'est par un message transporté par un pigeon voyageur que la nouvelle lui serait parvenue. Toujours est-il que, fort de cette information, Nathan Rothschild se précipite en toute hâte à la Bourse de Londres pour y vendre ses actions English Consul. Les agents de change présents en déduisent que l'Angleterre a perdu la guerre. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre et les actionnaires, pris de panique, vendent leurs actions à leur tour avec frénésie, provoquant une dégringolade des cours.



London Stock Exchange (Cape Court).

Au bout de quelques heures, Nathan Rothschild peut ainsi les racheter pour une bouchée de pain. Peu après, la nouvelle officielle de la défaite de Napoléon arrive enfin. Les cours remontent alors en flèche, permettant à Nathan Rothschild, qui s'est emparé de toute la grande industrie anglaise à la faveur de ce « coup de Bourse », d'engranger de gigantesques plus-values et d'asseoir la fortune familiale. En une journée, le patrimoine déjà considérable de Rothschild aura ainsi été multiplié par vingt. Et Nathan Rothschild deviendra à son tour le banquier de la couronne d'Angleterre.

Le « Old Boys Club » de Capel Court

Pour doubler Nathan Rothschild et profiter du « coup de Bourse » qu'il prépare, nos deux héros, Charlotte et Christian de Saint-Hubert, se rendent en ce matin du 20 juin 1815 à Capel Court, là où est installé le London Stock Exchange depuis 1801. Las de voir le parquet de négociation qu'ils occupaient depuis 1773 à Sweeting's Alley perdre sa légitimité en s'ouvrant trop largement au public, quelques courtiers londoniens triés sur le volet, tous professionnels reconnus de la finance, ont décidé, le 3 mars 1801, de transférer leurs activités à l'ombre de la vénérable Banque d'Angleterre.

Leur emménagement dans le nouveau bâtiment qu'ils ont fait construire à Capel Court marque véritablement le début de l'ère moderne des marchés financiers. Mais ce n'est que l'ultime étape d'une

histoire commencée plus d'un siècle plus tôt.

En marge du Royal Exchange, une Bourse de commerce ouverte par Thomas Gresham dès 1571 sous le règne d'Élisabeth I^{re} sur le modèle de la Bourse d'Anvers, la négociation des actions s'est développée à Londres à partir de la fin du xvi^e siècle autour de Change Alley, une petite ruelle au cœur de ce qui deviendra le quartier financier de la City. À cette époque, il n'existe déjà pas moins de 140 sociétés par actions en Angleterre. Les transactions se tiennent alors dans deux cafés, le Garraway's et le Jonathan's. C'est là qu'un agent de change, John Castaing, publie avec son fils en 1698 la première cote des valeurs, l'ancêtre de la cote officielle de la Bourse de Londres. Quand, en 1773, le Jonathan's Coffee House est détruit par un incendie, les courtiers, qui se sont organisés en club douze ans plus tôt pour formaliser les règles de négociation des actions, font inscrire au fronton de leurs nouveaux locaux de Sweeting's Alley la mention « London Stock Exchange », qui renvoie directement aux métiers du change. La Bourse de Londres est officiellement née.

Le futur économiste David Ricardo, âgé de 14 ans, au moment de l'ouverture, y fera ses premières armes dès l'âge de 15 ans, avant de fonder sa propre charge d'agent de change en 1793. Mais il faudra encore attendre quelques années pour que les pionniers de Capel Court, excédés par la cohue et le manque de professionnalisme de leurs confrères, ne se décident à refonder la Bourse en limitant son

accès à 500 membres. Les hauts-de-forme, les redingotes grises et les jabots de soie deviendront dès lors l'uniforme chic des membres de ce que l'on surnommait désormais le « Old Boys Club ».

Du Palais-Royal au palais Brongniart

Lorsqu'elle s'installe à Paris après avoir fui Londres, Charlotte de Saint-Hubert emménage au Palais-Royal. Son choix n'est pas anodin. Le bâtiment et les jardins, construits par le cardinal de Richelieu et légués par Louis XIV à la maison d'Orléans, sont devenus, depuis la grandiose opération immobilière réalisée en 1780 par Louis Philippe Joseph d'Orléans, duc de Chartres et futur Philippe Égalité, le rendez-vous à la mode d'une société parisienne et libertine qui fréquente assidûment cafés, restaurants et maisons de jeu, ouverts en grand nombre sous les arcades du palais. C'est aussi là que se tiennent chaque jour, en ces années de Restauration, les négociations boursières qui sont abritées depuis octobre 1807 par la galerie de Virginie, sous la grande salle du Tribunal.



Le Palais-Royal, nouveau lieu de résidence de Charlotte.

Certes, l'empereur Napoléon I^{er} a bien confié en 1808 à Alexandre Théodore Brongniart le soin d'édifier sur l'ancien terrain du couvent des Filles-Saint-Thomas un bâtiment pour rassembler le tribunal de commerce et une Bourse jusque-là nomade, baladée au gré des époques entre des lieux plus insolites les uns que les autres. Pour l'édifice, l'architecte s'est clairement inspiré du temple de Vespasien à Rome, car il a substitué dans son projet définitif l'ordre corinthien à l'ordre ionique initialement choisi afin de donner plus d'élévation à la construction. Mais lorsqu'il décède, le 6 juin 1813, à l'âge de 74 ans, ce qui deviendra son œuvre maîtresse est loin d'être achevé. Le chantier ne sera mené à son terme par Éloi Labarre, assisté d'Hippolyte Lebas, que dix-neuf ans après son lancement, en 1826. Entre-temps, la Bourse aura encore été démenagée pour un hangar insalubre de la rue Feydeau, où elle restera huit ans avant de rejoindre le « temple de l'argent », conçu par Alexandre Théodore Brongniart.

Philippe Guillaume

Sources bibliographiques

Le Petit Mousse. Dictionnaire d'histoire universelle, Michel Mourre, nouvelle édition revue et augmentée, Bords, 2006
Histoire de la Bourse, Paul Lagneau-Ymonet et Angelo Riva, La Découverte, 2012
Le Palais-Royal. Un demi-siècle de folies, 1780-1830, Rodophe Trouilleux, Bernard Giovannangeli Éditeur, 2009
La Révolution inachevée, 1815-1870, Sylvie Aprile, collection « Histoire de France », dir. Joël Cornette, Belin, 2010
La Planète Bourse. De bas en hauts, Michel Turin, collection « Découvertes », Gallimard, 1993
Les Rothschild en France au xix^e siècle, catalogue édité sous la direction de Claude Collard et Mélanie Aspey à l'occasion de l'exposition présentée du 20 novembre 2012 au 10 février 2013 à la Bibliothèque nationale de France (BNF).

DANS LA MÊME SÉRIE

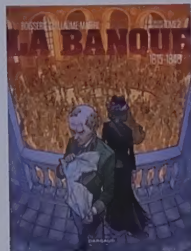
LA BANQUE

1815-1848

TOMES 1 ET 2 • PREMIÈRE GÉNÉRATION



Tome 1
L'initié de Waterloo
Dessin de Julien Maffre



Tome 2 (à paraître)
Le Milliard des émigrés
Dessin de Julien Maffre

1857-1871

TOMES 3 ET 4 • DEUXIÈME GÉNÉRATION

Dessin de Malo Kerfriden
(à paraître)

DES MÊMES SCÉNARISTES

DANTÈS

Dessin de Enk Junezak

(7 titres disponibles)

L'INITIÉ DE WATERLOO

PREMIERE GÉNÉRATION TOME 1

1815 à Londres : Nathan Rothschild réalise un incroyable coup en Bourse en faisant croire à la victoire de Napoléon à Waterloo. Ce premier véritable délit d'initié de l'histoire financière va permettre à Charlotte de Saint-Hubert et à son frère, Christian, de réaliser que l'argent mène le monde... Aristocrates désargentés ayant fui la Révolution française, ils seront les premiers d'une longue dynastie familiale qui va, du début du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle, évoluer dans le monde de la finance, pour le meilleur et le pire...

1815-1848



Code prix : DA06

